

Lueur d'espoir

# LE MONOLOGUE

## INTIME D'OBAMA

Laurence BERTELS

Journaliste et écrivaine



**Une éclaircie est venue adoucir le climat actuel. Une parole sage, humble, généreuse. Au cours d'un moment de télévision savouré en toute subjectivité.**

**C**omme un chartreux perdu dans la nuit, malgré deux yeux qu'il croyait perçants, comme le chien abandonné sur le bord du chemin à l'heure des grandes transhumances, comme l'enfant dont la mère vient de lâcher la main, sans avoir pris le soin de le prévenir, l'homme d'aujourd'hui cherche une lueur au creux de l'obscurité. Des heures, des jours, des semaines, des mois qu'il perd ses repères, ses raisons d'espérer, ses envies d'avancer. Même le plus optimiste se sent ébranlé dans ses convictions les plus ancrées.

Renvoyé à sa fragilité, il ne lui reste que l'humilité, cette première marche sur la pente de la sagesse. Délicate, mais solide comme le fil de soie, elle l'aidera pour la traversée. Asséché par le flux continu d'informations dramatiques, il prie secrètement pour que chante le lendemain. Celui-ci est arrivé sans prévenir, telles une accalmie en pleine tempête, une oasis dans le désert.

### UN ENTRETIEN TÉLÉVISÉ

Il aura suffi, en ce qui nous concerne, d'un entretien télévisé pour apercevoir la lumière au bout de la nuit. Alors, ne boudons pas notre plaisir, quitte à ajouter, en subjectivité assumée, un peu d'écume au tsunami médiatique qu'a provoqué la sortie du livre de Barack Obama. Et savourons ce moment de télévision que nous ont offert François Busnel, présentateur de *La Grande Librairie* sur France 5, et, surtout, Barack Obama à l'occasion de la sortie mondiale du premier tome de ses mémoires, *Une Terre promise*. Quelle élégance de corps et surtout d'esprit ! Il émane de

puis toujours de ce premier président métis des États-Unis, une distinction, stricto sensu, un art de se démarquer, sans jamais vouloir se placer au-dessus des autres, mais bien à leurs côtés. Ce sont l'homme et l'écrivain qui se sont dévoilés le 17 novembre dernier sur France 2. Tant mieux, car notre objet n'est pas de nous prononcer sur ses deux mandats politiques, mais de partager sa vision du sens de la vie.

Que s'est-il dit, en 2009, au cours d'un monologue intime, du haut de sa fenêtre, lorsque, comme le veut la tradition, il aperçut mille et une bougies venues saluer son prix Nobel de la Paix ? « *Quoi que tu fasses, ce ne sera pas assez, mais fais-le quand même. L'effort en vaut la peine. Tu seras déçu, tu recevras des critiques, certaines justifiées, d'autres non, mais quelle aventure que d'essayer de rendre le monde meilleur. Quelle alternative ? Courir après l'argent ? Ne penser qu'à soi ? Quelle solitude !* »

### LE SENS DE L'ÉMERVEILLEMENT

Ensuite, ému par la découverte d'une interview de Toni Morrison qui ne tarissait pas d'éloge à son égard, soulignant son intelligence, et sa profonde humanité, il a dit à son tour tout le bien qu'il pensait de cette immense écrivaine, qui a fouillé le passé, celui de l'esclavage, entre autres, sur lequel l'Amérique ne peut fermer les yeux.

Barack Obama s'est ensuite exprimé sur le rôle de l'écrivain, un costume qui lui sied parfaitement et auquel il tient particulièrement. « *Chaque écrivain a la responsabilité de dire la vérité telle qu'il la vit. Malgré toutes nos différences, il est fondamental de rappeler que nous naissons, nous mourons, et au cours de la vie, nous aurons des joies et des peines. Personne ne connaît le sens de la vie. (...) Si l'écrivain touche le lecteur, c'est parce qu'il approche du sens de l'émerveillement et du mystère.* »

Qu'ajouter à cela ? Sinon que quarante minutes durant, Obama est venu nous souffler un vent d'espérance, que ses propos ont résonné en nous, et qu'à l'heure d'écrire ces lignes, en cette tribune qui nous est offerte, c'est l'envie de les partager qui a dominé, nous excusant déjà auprès de ceux qui les auraient entendus. ■